

Fin mai, comme d'habitude je me colle à ce truc , un discours en prose à lire devant vous. Mais le grand problème récurrent c'est que je n'ai plus d'idée ! Je tiens à être réglo, d'habitude j'ai une amorce mais là rien...

Du coup, comme chaque fois, je me tourne vers mes proches, je n'attends qu'une chose d'eux, un coup de pouce, une étincelle.

Mon petit dernier me dit un truc du genre « Abandonnes, c'est pas grave, ou laisse tomber même. Les noms sont trop compliqués »

Ma fille, elle, me dit « impossible que tu abandonnes, c'est ta marque de fabrique, ou alors c'est vraiment nul !. Surtout il ne faut pas que ça te tracasse t'es l'homologue des grands pour faire des textes à double sens.

Me voilà regonflée à bloc, impossible que je me rabaisse à l'échec, je vais faire un bilan de cette année sans égrainer tous le mois, ne vous inquiétez pas.

Début septembre, rien de notable seulement l'envie de vous donner le goût de travailler, de vous y mettre , avec un peu de fermeté (pas trop pour que vous ne boudiez pas), et un zeste de clémence pour créer une dynamique positive . Il y a eu aussi quelques erreurs au tableau le temps que je reboote les neurones parties en vacances.

Courant octobre, devoir commun raté, plus envie de dire que ça roule ma poule c'est navrant. J'avais promis de ne plus parler, j'ai bien failli vous faire cours avec les mains, gamelle assurée vu le temps que j'ai mis à signer « bonjour je suis en colère ».

En Novembre une élève m'annonce que c'est mon anniversaire. Un après midi gai marqué par deux chants d'anniversaire presque justes, suivis de 2 babas arrosés généreusement d'un pichet de rhum. Sincèrement ceci va marquer l'histoire de ma vie de prof à Nice.

Le lendemain: les jours se suivent et ne se ressemblent pas , la grande horreur succède à l'excitation de la veille. Toute cette tristesse qui s'abat sur nous, ces reportages émaillées d'images effroyables me donnent envie de tout couper, de partir et de trouver un coin reculé pour que j'hiberne au calme.

Je reçois alors un message d'une amie Américaine (petit intermède où je m'égare sciemment afin de placer quelques noms et de rendre hommage à mes enfants qui m'ont inspirée)

« hello Laetitia. Oh my god !!!

During my brunch time , I've heard the news on radio. Oh my god!

I know it's painful, I can feel it deep inside !Oh my god!! Etc....

J'avoue que venir faire cours le lundi matin n'a pas été facile, inutile que je le cache, y'a même un moment où je pensais que je n'y arriverai pas, et pourtant malgré ma gorge serrée, nos tenus noires, nos mines sombres et nos drapeaux en berne, hardiment nous nous sommes mis au boulot, comme pour faire la nique aux lâches.

Ce même mois, il y a eu une rumeur infondée qui affirmait que les 832 avaient guerroyé contre les 831 en bousculant un peu le mobilier de 217. Le lundi qui a suivi, on me parla de la brouille entre ces deux classes, on me demanda d'agir, de ne pas attendre que cette guerre se tasse, elle devait s'arrêter immédiatement. Me sentant à demie coupable je vous ai vous fait passer le message suivant « le proviseur et le principal ont beaucoup insisté pour que cette prétendue guerre cesse. »

Noel : Je me suis aperçue que mon pb de confidentialité sur Facebook n'était pas résolu car me voilà encore affichée au mur. Lorsque je rentre dans ma salle, parfois, souvent même, je maudis mon temps d'action avant d'avoir tout verrouillé. J'ai souvent été tenté par une riposte mais certains aléas m'ont freinée, je ne suis pas vaincue pour autant.....

1 er avril, ma fille au bureau qui prétend que je suis en retard... Encore une rumeur éhontée, infondée et **grossie** ! Passée ma surprise, je l'ai un peu brusquée pour qu'elle **file hyper** rapidement en cours de maths. Après cette blague je pensais que c'était fini, j'avais baissé **la garde** me croyant à l'abri. Puis, un certain Samuel B m'annonça une nouvelle **bouleversante aux rocambolesques** conséquences : il ne voulait plus faire de maths mais de la cuisine.. I

Ah non, je me suis écriée, pas toi, j'en aurais, de rage, mangé le **chapeau rond** accroché au dessus du tableau Car en tant que prof, à chaque fois qu'un élève se **barre, on sait l'inévitable** sentiment d'avoir un peu raté notre mission et ça on préfère **l'éviter** ! Enfin même si je comprends qu'on puisse être à **bout, si** difficile que soit la prépa, je pense vraiment qu'il faut s'accrocher.

Sur ce je vous souhaite une bonne continuation, et dans quelques jours, au moment des adieux, c'est promis je vous **libère tôt j'aurais** alors l'esprit soulagé d'avoir accompli mon boulot, et je pars en vacances **vers Neuilly** . (Que c'est bête, à une voyelle près, je partais vers New-York ☺)